Maintenant qu'il a réussi à la meurtrir, le démon se sert de Nastasia comme d'un appât pour faire converger sur elle les désirs du général Epantchine, de Gania et surtout de Rogojine. Celui-ci est, à certains égards, un véritable possédé. C'est par les yeux d'abord que Muichkine ne reconnaît. Voici le premier portrait de Rogojine : « Il était de faible taille et pouvait avoir vingt-sept ans ; ses cheveux étaient frisés et presque noirs ; ses yeux gris et petits, mais pleins de feu. Son nez était camus, ses pommettes faisaient saillies ; sur ses lèvres amincies errait continuellement un sourire impertinent, moqueur et même méchant. Mais son front dégagé et bien modelé corrigeait le manque de noblesse du bas de son visage. Ce qui frappait surtout, c'était la pâleur morbide de ce visage et l'impression d'épuisement qui s'en dégageait, bien que l'homme fût assez solidement bâti ; on y discernait aussi quelque chose de passionné, voire de douloureux, qui contrastait avec l'insolence du sourire et la fatuité provocante du regard ». Lorsque, longtemps après, Muichkine, revenant de Moscou à Saint-Pétersbourg, arrive à la gare sans y être attendu par personne, « il crut soudain distinguer dans la foule massée autour des voyageurs une paire d'yeux incandescents qui le dévisageaient étrangement. Il chercha d'où venait ce regard mais ne distingua plus rien. Peut-être n'était-ce qu'une illusion, mais elle lui laissa une impression désagréable ». Peu après Muichkine va voir Rogojine dans la sombre maison qu'il habite rue des Pois. Et c'est, à la fin de leur conversation, ce petit couteau de jardin, tout neuf, avec lequel Rogojine coupe les pages de *L'Histoire de Russie* de Soloviov, et dont il se servira plus tard pour égorger Nastasia Philippovna, le soir de leur mariage. Au moment où Rogojine raccompagne le prince, celui-ci s'arrête un instant devant une copie de Holbein représentant le Sauveur après la Descente de Croix. Rogojine murmure : « Moi, j'aime à contempler ce tableau. — Ce tableau ! s'écria le prince sous le coup d'une subite inspiration,... ce tableau ! Mais sais-tu qu'en le regardant un croyant peut perdre la foi ? — Oui, on perd la foi, acquiesça Rogojine d'une manière inattendue ». Ensuite Rogojine demande au prince de lui donner sa croix ; il le fait bénir par sa mère, et voici la fin de cette scène extraordinaire : « Tu vois, dit Rogojine : ma mère ne comprend rien de ce qu'on dit ; elle n'a pas saisi le sens de mes paroles et cependant elle t'a béni. Elle a donc agi spontanément... Allons, adieu ! pour toi comme pour moi, il est temps de nous séparer.

Et il ouvrit la porte de son appartement.

— Laisse-moi au moins t'embrasser avant que nous nous